

---

## Introduction : « D'auguste renommée », les personnalités locales de l'Antiquité à nos jours

*“Known to One and All”: Local Figures from Antiquity to the Present*

**Loman-Pierre Charrier et Joséphine Moulier-Calbris**

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/siecles/13632>

DOI : 10.4000/13w2x

ISSN : 2275-2129

**Éditeur**

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

**Référence électronique**

Loman-Pierre Charrier et Joséphine Moulier-Calbris, « Introduction : « D'auguste renommée », les personnalités locales de l'Antiquité à nos jours », *Siècles* [En ligne], 57 | 2024, mis en ligne le 17 avril 2025, consulté le 25 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/13632> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/13w2x>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 juin 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Introduction : « D'auguste renommée », les personnalités locales de l'Antiquité à nos jours

*“Known to One and All”: Local Figures from Antiquity to the Present*

Loman-Pierre Charrier et Joséphine Moulier-Calbris

---

« Les êtres humains ont trop d'importance pour n'être envisagés que comme des symptômes du passé<sup>1</sup>. »

- 1 Issu de la journée des jeunes chercheurs du CHEC ayant eu lieu le 15 mai 2024, le dossier de ce numéro de *Siècles* prolonge et élargit le thème du n° 55 de la revue consacré à l'homme politique et écrivain auvergnat Jacques Bardoux<sup>2</sup>, en s'intéressant aux personnalités locales de l'Antiquité à nos jours. Il fait écho aussi bien aux axes de recherches de notre laboratoire<sup>3</sup> qu'à un retour en force, depuis la fin des années 1980, de la biographie dans l'historiographie et les études historiques.
- 2 Pierre Mercier, notaire, juriste et tavernier au sein de la cité épiscopale de Saint-Flour au tournant des <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles<sup>4</sup>, constitue un exemple idéal pour introduire l'approche de ces figures charismatiques qui ont exercé une grande influence à l'échelle locale. Il est d'abord simple conseiller de la ville en 1362, avant de grimper très rapidement les échelons de la carrière consulaire tout en exerçant en parallèle des charges au service de la justice royale. En tant que juriste, ses compétences sont mises à profit par les habitants qui le choisissent comme représentant de la communauté à plusieurs reprises. Mais Pierre Mercier est aussi, et surtout peut-être, un riche commerçant à une époque et dans un lieu où la possession d'une taverne était un critère de distinction sociale. Cette polyvalence professionnelle, très courante au Moyen Âge, lui permet de se constituer des réseaux qui dépassent le simple cadre politique. Influent, il est en tout cas perçu comme tel par la communauté qui le décrit comme « moult riche, grand et puissant en icelle ville et au país<sup>5</sup> ». Alors que la guerre de Cent Ans et les crises qui l'accompagnent battent leur plein, Pierre Mercier s'impose comme un leader mais aussi, aux yeux de ses ennemis, comme un opportuniste en

quête de reconnaissance publique. Un de ses opposants explique ainsi « qu'il a toujours suivy les opinions qu'il soit étoient plaisans au peuple [...] ; et il a tout le gouvernement de ladite ville et tellement que le commun peuple croit en ses dictz et les incline et manie là où bon lui semble<sup>6</sup> ». En effet, en 1405, il convainc la foule des habitants d'aller détruire le château de l'évêque, lequel, mal gardé, devenait régulièrement un repaire pour les Anglais et les routiers. Cette opération de mutinerie se retourne contre lui puisque les Sanflorains sont contraints par l'évêque de remonter le château pierre par pierre et de payer une indemnité. De leader charismatique à bouc émissaire, il n'y a qu'un pas et à la suite de cet incident, les habitants lancent une requête contre Pierre Mercier en 1412. Ce cas, bien documenté pour la période médiévale, nous permet d'entrevoir le parcours d'un individu qui s'est constitué des réseaux économiques, politiques et clientélares, a obtenu une reconnaissance locale indéniable, mais dont la personnalité charismatique a accéléré l'ascension autant que précipité la chute.

- 3 La personnalité locale peut être définie comme un individu à la position morale forte, dont la légitimité est acquise par reconnaissance au sein d'un groupe ou d'une communauté, ce qui lui permet, dans un cadre donné, d'allier valeurs locales et universelles. Il existe une tension permanente entre la dimension locale et fortement ancrée de l'individu et les liens qu'il peut entretenir avec l'extérieur et qui font de lui un passeur, un intermédiaire. Le local est d'ailleurs une notion presque impossible à définir tant elle est subjective. Elle évoque ce qui est proche, approprié par un individu ou un groupe, sous la forme de gradients allant de la maison familiale à la région, en passant par la paroisse ou le diocèse pour les périodes anciennes, ou la commune, le canton ou le département pour la période contemporaine. Le local, en tant que concept, rejoint celui d'identité : des valeurs partagées, des caractéristiques ou traditions communes qui donnent un sentiment de familiarité et de consensus au sein d'un espace qui n'est pas précisément délimité. Les individus que nous cherchons à étudier cristallisent souvent ces valeurs et traditions qui peuvent être les fondements même de la reconnaissance, tandis que d'autres les transgressent. Derrière le local se cache donc toujours le social et c'est d'abord dans son articulation intrinsèque avec des groupes et communautés que nous souhaitons l'appréhender ici.
- 4 Pour reconstituer le parcours de ces personnalités locales, l'historien peut avoir recours à différentes méthodes, à commencer par l'approche prosopographique qui est précieuse pour aborder la question des élites locales durant l'Antiquité ou le Moyen Âge par exemple<sup>7</sup>, ou encore l'approche biographique. Alors que la prosopographie permet de resituer l'individu dans son contexte social, tout en mettant à distance les discours produits par celui-ci, la biographie fait au contraire ressortir sa singularité au regard de son environnement et met en avant les représentations sociales ou culturelles qui l'accompagnent<sup>8</sup>. L'approche biographique n'a pas toujours été plébiscitée par les historiens. En effet, au début du xx<sup>e</sup> siècle, elle a été perçue comme une façon trop littéraire d'écrire l'histoire. François Simiand condamne ainsi « l'idole individuelle » des historiens, soit l'approche biographique qui écarte le chercheur de l'histoire des faits et des institutions<sup>9</sup>. Encore dans les années 1930, l'école des Annales a elle aussi rejeté la biographie pour se tourner vers l'analyse quantitative, statistique et vers l'histoire des sociétés et des groupes, au détriment de l'approche individuelle. Depuis la fin des années 1980, le « pari biographique » semble néanmoins avoir retrouvé toute sa légitimité au sein des études historiques. Pour François Dosse, la biographie constitue une véritable porte d'entrée sur une époque, sous la forme d'un « roman vrai ». Face au caractère lacunaire de la documentation, le biographe doit en effet faire appel à son

imagination pour combler les manques, ce qui a pu faire de la biographie un « genre impur » ou hybride, à cheval entre l'érudition et la fiction<sup>10</sup>. L'historienne Sabina Loriga a elle aussi plaidé pour un retour de la biographie, et la réintroduction du facteur « petit x » dans l'équation de l'écriture de l'histoire, le « petit x » étant défini comme le degré de participation d'un individu à l'histoire en fonction de son talent personnel qui est le résultat de sa libre volonté. Pour cette chercheuse, la biographie permet d'approcher à la fois des destins individuels mais aussi un contexte général. L'historien doit donc chercher à « conserver la tension, l'ambiguïté, [...] envisager l'individu, à la fois comme un cas particulier et une totalité. [...] En d'autres termes, l'enjeu pour l'historien ne réside ni dans le général ni dans le particulier, mais bien dans leur connexion<sup>11</sup> ». Il s'agit donc de passer des faits particuliers et suggestifs à une généralisation et une mise en évidence des valeurs en jeu, ainsi que le rappelle Jean-Pierre Bardet<sup>12</sup>.

- 5 Cette approche, qui remet l'individu au centre, a déjà été explorée pour toutes les époques. L'utilisation de la méthodologie prosopographique a ainsi permis à Gilbert Charles-Picard de reconstituer l'histoire de la famille des *Sedatii*, magistrats locaux de la cité des Pictons (Poitou), ayant connu une ascension sociale remarquable les portant jusqu'au Sénat de Rome au II<sup>e</sup> siècle. En partant de l'individu le mieux documenté, le sénateur M. Sedatius Severianus, l'auteur est remonté jusqu'aux origines gauloises de la dynastie afin de mettre en évidence les ressorts provinciaux de la réussite sociale et politique de ses membres<sup>13</sup>. Alain Corbin et Giovanni Levi, dans la grande tradition micro-historique de Carlo Ginzburg, ont démontré formidablement, avec leurs enquêtes respectives autour de Louis-François Pinagot et de Giovanni Battista Chiesa, l'intérêt de la biographie pour dessiner les contours d'une société locale. En retraçant le parcours d'un sabotier anonyme du XIX<sup>e</sup> siècle, Louis-François Pinagot<sup>14</sup>, et celui d'un exorciste piémontais du XVIII<sup>e</sup> siècle, Giovanni Battista Chiesa, ces deux auteurs se sont intéressés à des figures généralement laissées de côté, et ont réussi à retracer tout aussi bien une trajectoire personnelle qu'un contexte social, culturel et économique et les valeurs collectives qu'ils incarnent ou rejettent. L'ambition de Giovanni Levi est explicite : il s'agit d'« étudier un fragment minuscule du Piémont du XVII<sup>e</sup> siècle, en utilisant une technique intensive de reconstitution des événements biographiques de tous les habitants du village de Sartena qui ont laissé une trace documentaire<sup>15</sup> ». L'ouvrage, porteur d'un véritable programme historiographique, interroge donc, à travers l'histoire singulière d'un curé exorciste et véritable personnalité locale, le fonctionnement de la société villageoise piémontaise au XVII<sup>e</sup> siècle. Plus récemment, Laure-Hélène Gouffran a eu recours à l'approche biographique pour portraiturer des individus afin de cerner l'environnement dans lequel ils vivent. Son ouvrage intitulé *Être marchand au Moyen Âge. Une double biographie. XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, retrace le parcours de deux marchands pour mieux dresser les contours de l'élite urbaine marseillaise<sup>16</sup>. De même, à partir du cas de Nicolas Delacour, Jean-Marc Moriceau vient de retracer l'itinéraire d'un homme de pouvoir au village, à la fois coq de village, officier forestier, receveur seigneurial et entrepreneur agricole, et dans le même temps, de broser un tableau du monde rural valdoisien à l'époque des Trois Mousquetaires<sup>17</sup>. À travers les travaux de Jean-Claude Caron ou d'Alain Corbin, l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle ne déroge pas à cette approche biographique. Avec respectivement *Simon Deutz, un judas romantique* et *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot*, ces deux chercheurs montrent que « par le biais d'une biographie, un

historien peut questionner des débats historiographiques portant sur une époque, ou des thématiques bien plus larges que l'objet de son étude, à savoir la vie et l'œuvre d'un personnage historique<sup>18</sup> ». Simon Deutz a marqué l'histoire par la détestation du groupe qu'il représentait, détestation qui le poussa à s'exiler, rompant ainsi les échelles ; quand Louis-François Pinagot est un personnage historique au sens où il est l'image d'une histoire courante et banale « au ras du sol<sup>19</sup> », qualifiable malgré tout de « personnalité » par l'aura locale acquise de son vivant dans l'exercice de son métier et par l'aura historiographique que lui ont conférée les travaux rédigés par les historiens à son sujet. Qu'il s'agisse du représentant d'un groupe par la détestation qu'il suscite ou par l'oubli auquel a conduit l'exercice d'une vie calme et « sans histoire », la biographie amène à questionner « au sens large » ce que l'on donne à voir<sup>20</sup>. En ce qui concerne l'histoire du temps présent, Christian Delacroix souligne très justement l'importance de l'histoire orale, ou plutôt de la « source orale »<sup>21</sup>, pour ce qui est de l'appréhension d'une personnalité. Si certains historiens, il le rappelle, se sont opposés à l'utilisation de l'histoire orale<sup>22</sup>, il n'en reste pas moins qu'elle permet justement de cerner ce qui touche au sensible. L'utilisation de plus en plus répandue des « portraits » interroge, pour l'histoire contemporaine, cette interpénétration entre la personnalité et le groupe. Nathalie Ponsard en a fait l'expérience dans son livre sur les *Rencontres en milieux militants puydinois*<sup>23</sup>. Comment rendre accessible, perceptible, concret, le point de bascule où le militant adhère non plus uniquement au discours mais aussi – sinon surtout – à telle personne charismatique qui le porte ? Le portrait permet ainsi de percevoir, par le filtre historien, ce qui rend possible l'incertain ; ce qui, au travers de l'individu, permet le communautaire et, plus que « le jeu de rencontre », la part du hasard/de l'imprévu dans cette fabrique de la personnalité locale. En prenant le parti de la rencontre, on approche plus facilement les questions de l'identité et du charisme sur le plan local.

- 6 Ce dossier voudrait donc participer au renouvellement de l'approche biographique en montrant comment les parcours d'individus peuvent incarner une singularité tout en nous parlant d'histoire sociale. C'est par l'approche micro-historique que nous espérons toucher, au mieux, la vie de chaque communauté. De fait, les contributeurs de ce dossier ont cherché à interroger les critères et fondements de la reconnaissance locale de ces individus singuliers, mais aussi leurs champs d'action, tout en mettant en évidence les particularités propres à chaque période et chaque région. Dit autrement, nous nous sommes demandé à quelles échelles ces personnalités locales rayonnent, par quels réseaux elles réussissent à s'imposer et à se distinguer au sein des sociétés locales et comment elles construisent et maintiennent ces réseaux. Il s'agit aussi de s'interroger sur la postérité de ces figures et sur leur rôle dans l'écriture de l'histoire « nationale ». La personnalité est-elle hissée comme représentante du groupe parce qu'elle en est la plus représentative ? Ou sont-ce un charisme et des qualités de persuasion sortant de la norme qui poussent le groupe à s'identifier à elle ?

## Les sources

- 7 À chaque période ses spécificités et ses stratégies de recherche. Quelles sources peut-on mobiliser pour cerner les caractéristiques et les trajectoires des illustres personnages sans tomber dans un effet de *peopolisation* ? De même, il apparaît pertinent d'essayer de comprendre comment les pratiques de ces personnalités ont pu en soi générer des

sources, afin de mieux en cerner les limites. Il s'agit aussi de se demander comment, du fait de leur reconnaissance locale, ces individus ont pu être mentionnés, critiqués ou encensés dans les sources produites par d'autres acteurs, locaux ou nationaux.

- 8 Pour les époques anciennes, la problématique touche autant à la quantité qu'à la qualité des sources disponibles, puisque les contemporains de ces périodes parlent rarement d'eux-mêmes, ou bien à l'occasion de discours fortement orientés et biaisés. Les sources permettant de retracer les itinéraires de ces personnalités locales sont donc rares. De même, le caractère local de ces personnalités est un autre obstacle, dans la mesure où les acteurs de la « grande histoire » sont souvent les mieux documentés. Cependant, la reconstitution de quelques parcours n'est pas impossible, à condition de solliciter des sources nouvelles, ou de les interpréter avec un regard neuf. Pour l'Antiquité, la documentation épigraphique est d'un secours précieux : elle permet de retracer les carrières individuelles de magistrats locaux notamment, mais aussi de comprendre le processus de construction d'une mémoire autour d'un acteur local suffisamment important, riche ou influent pour justifier la création d'une stèle commémorant sa vie. À partir des inscriptions et des sources latines, les travaux de Mireille Cebeillac-Gervasoni et après elle, ceux de Laurent Lamoine, ont mis en exergue les parcours de magistrats locaux des Gaules et d'Italie afin de montrer les formes d'hybridité du pouvoir, entre apports romains et substrats indigènes<sup>24</sup>.
- 9 Au haut Moyen Âge, l'hagiographie offre de nombreux récits de vies de saints inscrits dans des communautés et ayant obtenu une reconnaissance locale par les habitants. La manipulation de la mémoire autour des reliques et au cours du procès de canonisation permet à une communauté, qu'elle soit villageoise, urbaine ou monastique, de s'approprier la renommée du saint et d'obtenir ainsi des privilèges<sup>25</sup>. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les sources se multiplient et la plus grande variété typologique des actes permet de croiser les approches et ainsi de mieux cerner les individus dans leurs différentes facettes sociales ou symboliques : actes notariés, comptabilités, lettres de suppliques, livres de raison, procédures de justice, sont autant de documents permettant de mêler histoire sociale et économique<sup>26</sup>. Les personnalités locales sont donc avant tout celles qui laissent une trace. Il existe un lien consubstantiel entre les sources et l'individu, car celui qui détient la *bona fama*, la renommée, est aussi celui qui obtient la confiance publique nécessaire pour produire et conserver l'écrit de la communauté. Le fait que les individus les plus importants soient aussi les mieux documentés n'est donc pas seulement un effet de source mais aussi un effet de réel. Cependant, la renommée se combine souvent à une capacité effective liée à la puissance économique de l'individu et/ou à un réseau familial ou clientélaire<sup>27</sup>.
- 10 Avec la diffusion de l'imprimerie, la quantité de sources explose à l'époque moderne : les pamphlets et mémoires sont concomitants du développement d'une opinion et d'un espace public où s'affrontent les idées et les personnalités et surtout, dans lequel la parole et l'image des acteurs sont largement diffusées<sup>28</sup>. À l'échelle locale, on aurait tort de croire à l'absence d'une intense vie politique : celle-ci se matérialise sur la place publique, puis au sein des cafés et dans une presse locale qui émerge dès le XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre et plus tardivement en France<sup>29</sup>. Durant l'époque contemporaine, les médias, tels que la presse, puis la radio et la télévision deviennent des moyens privilégiés pour construire et asseoir la renommée d'un individu au sein d'une communauté. L'image de la personnalité locale est comme façonnée par les médias, si bien qu'elle s'échappe et se distingue parfois de la réalité<sup>30</sup>. Cela se conjugue avec des

formes plus intangibles de circulation de l'information : le bouche-à-oreille ou la rumeur qui peut devenir légende ou diffamation. À ces sources d'origine « publique », il faut bien évidemment ajouter l'ensemble des fonds privés, qui permettent d'entrer dans l'intimité des individus, qu'il s'agisse des archives conservées dans un grenier ou encore des portraits de famille accrochés dans un salon. Mais le chercheur ne doit pas s'arrêter là : après avoir fait émerger une personnalité, il faut s'attacher à comprendre les fondements et les ressorts de sa renommée. Entre alors en jeu l'histoire quantitative : analyse des finances et des comptes, compréhension des réseaux clientélares et familiaux, identification des influences culturelles par le biais de l'étude des bibliothèques, par exemple. Dans ce but, la conservation d'une documentation diversifiée et inédite au sein des bibliothèques patrimoniales (journaux, photocopies, factures, affiches, archives orales, documents scolaires, etc.) apparaît comme un enjeu central dans la préservation de la mémoire des personnalités locales<sup>31</sup>. À la fin de ce parcours, l'historien se confond alors avec l'ogre de Marc Bloch, à la recherche de la chair humaine dans les sources<sup>32</sup>, ou encore avec « un chasseur-cueilleur, un prédateur dont la démarche consiste à accumuler, en traversant une multitude de documents, les pièces d'un puzzle thématique<sup>33</sup> », ainsi que l'écrit Jean-Pierre Bardet.

## Connexions, échelles, réseaux

- 11 Il s'agira également d'interroger la double nécessité de réseaux dans la « création » d'une personnalité locale : l'individu doit tisser des réseaux sociaux multiples, à la fois fortement inscrits dans le local, mais pouvant transcender les échelles, la géographie et les classes sociales. Aussi, que cette personnalité en ait été l'initiatrice ou non, il est indispensable qu'un réseau, sous la forme d'un « capital relationnel », ait été entretenu pour conserver trace de son existence et de sa mémoire<sup>34</sup>.
- 12 Une combinaison des approches, aussi bien culturelle que sociale, est nécessaire à l'histoire de ces localités et ces groupes représentés. Car, alors que la personnalité collective des nations est créée à partir de mythes fondateurs et/ou de folklores nationaux, il est intéressant de renverser le raisonnement en se demandant comment l'appropriation de tels mythes fondateurs et de folklores locaux participe à la mise en avant d'une personnalité locale<sup>35</sup>. De même, l'érection de personnalités locales n'est-elle pas la résultante d'une réaction ou d'un besoin identitaire ? La personnalité locale représente les marqueurs d'un groupe, d'une communauté particulière et devient, pour et par elle, son représentant. En érigeant un individu au rang de personnalité locale, la communauté s'approprie des marqueurs propres et se place symboliquement à distance d'autres communautés. La personnalité locale est donc tout à la fois le reflet d'un contexte social, car en se servant de son réseau elle crée des connexions entre plusieurs échelles (sociales, territoriales), et se fait la représentante d'un corps de fonction ou d'un groupe à part entière, mais aussi la personnification d'une vision culturelle, puisqu'elle représente par réaction identitaire une communauté tout entière.

## Mémoire et postérité

- 13 Il existe un enjeu derrière la quête de l'archive personnelle et l'établissement des premiers inventaires des archives liées aux personnalités locales. La matérialité des archives participe à l'entretien volontaire de la mémoire immatérielle autour de ces

personnalités. La question de l'archive est concomitante à celle de la mémoire : sans archives, pas de mémoire et donc pas de personnalités. Il est intéressant de chercher à comprendre comment ces questions ont pu bousculer l'historiographie : les érudits locaux, à tendance conservatrice, défendent ces archives personnelles vaille que vaille et promeuvent une histoire par le haut pour asseoir, dans le présent, une autorité passée. Il n'est d'ailleurs pas rare d'observer, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, une connexion singulière entre l'érudit local se faisant historien et les figures historiques qu'il étudie. Paul Leuilliot remarquait ainsi qu'étant donné que ces historiens locaux se sentent proches des notables d'autrefois, et raisonnent comme eux, ils portent une attention particulière aux détails biographiques et aux généalogies, comme pour mieux transcender la barrière temporelle qui les sépare de leur objet d'étude<sup>36</sup>.

- 14 Les universitaires, quant à eux, n'ont longtemps rien vu de pertinent dans ces « vieilles paperasses », sinon pour entretenir une mémoire de l'Ancien Régime. La biographie connaît cependant depuis quelques décennies un net regain d'intérêt au sein du monde universitaire<sup>37</sup>. Il s'agit dans ce dossier de proposer une autre voie, qui rompt avec une histoire provinciale traditionnelle de la notabilité, entretenue par les sociétés savantes et des érudits qui étaient souvent eux-mêmes des personnalités locales de leur temps, mais qui se distingue aussi de l'histoire statistique des masses prônée par l'École des Annales<sup>38</sup>.
- 15 En étudiant la mémoire d'une personnalité locale, que ce soit par la mythification, la condamnation (« *damnatio memoriae* »), l'oubli volontaire ou l'indifférence, s'écrit dans le même temps l'histoire de la communauté à laquelle elle appartient. De fait, la dimension charismatique de celui ou celle qui fait figure de héros local ou au contraire de bouc émissaire est à prendre en compte<sup>39</sup>. Si, de son vivant, la personnalité a bénéficié d'une notoriété et d'une reconnaissance, est-ce encore le cas après sa mort ? Inversement, pourquoi un individu a-t-il pu être désavoué de son vivant, puis réhabilité après sa mort ? Comment faire perdurer dans le temps ce qui relève du sensoriel : le charisme ? De même, de quelle manière l'historien peut-il saisir cet objet intangible qu'est le charisme ? Le choix de perpétuer ou non la mémoire peut être associé au choix de mettre en avant certaines valeurs plutôt que d'autres et contribue à entreprendre l'histoire d'un groupe. Contextualiser ce choix, c'est mettre en avant des identités affirmées, des repères communautaires, des révélateurs de ce qu'est et de ce que veut donner à voir chaque groupe. Ainsi se pose la question des valeurs que portent les personnalités locales. Qu'il s'agisse de commémoration, de condamnation, d'oubli ou d'indifférence, l'intérêt principal de cette question de la mémoire et donc de la postérité passe par l'étude de celui qui se souvient ou qui oublie. Pourquoi, par exemple, telle classe sociale se souvient-elle de telle personnalité plutôt que d'une autre ? De quelle manière cette mémoire a-t-elle été entretenue et commémorée<sup>40</sup> ? Ces cheminements mémoriaux et d'appropriation culturelle contribuent tout autant à connaître le bénéficiaire des louanges que celui qui loue<sup>41</sup>.
- 16 Les dix articles de jeunes chercheurs qui suivent seront autant d'études de cas pour comprendre et illustrer les parcours de personnalités locales, et mettre en évidence les mécanismes de la renommée.

## NOTES

1. Lytton Strachey, *Victoriens éminents*, Paris, Gallimard, 1933[(édition originale en anglais : 1918], p. 18-19.
2. Fabien Conord (dir.), *Jacques Bardoux, intellectuel et homme politique, Siècles*, n° 55, 2023 [en ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/siecles.11353>.
3. Axe 1 : « Les communautés à l'épreuve », Axe 2 : « Production et pratiques sociales des arts », Axe 3 : « archéologie et histoire des territoires : dynamiques et représentations ».
4. Albert Rigaudière, *L'assiette de l'impôt direct à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle : le livre d'estimes des Consuls de Saint-Flour pour les années 1380-1385*, Paris, PUF, 1977, annexe 1 et p. 114-115 ; Pierre Chassang, *Saint-Flour. Histoire d'une forteresse, histoire d'une cité. Des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Nonette, Créer, 2011 ; Marcellin Boudet, *Registres consulaires de Saint-Flour en langue romane avec résumé français (1376-1405)*, Paris, Champion, 1900, p. 67.
5. Archives municipales de Saint-Flour, chapitre IV, article 6, n° 15/4 (1412).
6. *Ibid.*
7. Laurent Lamoine, « Les élites locales gauloises entre rupture et continuité (milieu I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.-Julio-Claudiens) », dans Dolores Dopico Caínzos et Manuel Villanueva Acuña (ed.), *Sine iniuria in pace vivatur. La construcción del Imperio durante los julio-claudios*, Lugo, Deputación de Lugo, « Philtate : studia et acta antiquae Callaeciae », 2017, p. 189-202 ; Boris Bove, « De la prosopographie à la monographie, ou comment étudier la bourgeoisie parisienne au Moyen Âge », *Le médiéviste et la monographie familiale : sources, méthodes et problématiques*, Turnhout, Brepols, 2003, p. 265-282.
8. Pierre-Marie Delpu, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, vol. 18, 2015, p. 263-274 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/hyp.141.0263> : « Il s'agit de rechercher la structure sociale d'un collectif par l'accumulation de données structurées sous la forme de fiches individuelles relatives à chacun de ses membres, avec l'objectif final d'en saisir la structure de groupe par-delà les discours qu'il produit. » ; François Dosse, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005.
9. François Simiand, « Méthode historique et science sociale », *Revue de synthèse historique*, 1903, p. 1-22 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3406/ahess.1960.421747> : « L'“Idole individuelle” ou l'habitude invétérée de concevoir l'histoire comme une histoire des individus et non comme une étude des faits, habitude qui entraîne encore communément à ordonner les recherches et les travaux autour d'un homme, et non pas autour d'une institution, d'un phénomène social, d'une relation à établir. »
10. François Dosse, *Le pari biographique [...]*.
11. Sabina Loriga, *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Seuil, 2010, p. 264-265.
12. Jean-Pierre Bardet, « Les sources autobiographiques », dans Emmanuel Le Roy Ladurie (dir.), *Personnages et caractères. XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, p. 459-463.
13. Gilbert Charles-Picard, *L'ascension d'une dynastie gauloise. La gloire des Sedatii*, Paris, Perrin, 1990.
14. Alain Corbin, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1789-1876)*, Paris, Flammarion, 1998.
15. Giovanni Levi, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1989.
16. Laure-Hélène Gouffran, *Être marchand au Moyen Âge. Une double biographie (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Paris, CNRS éditions, 2023.

17. Jean-Marc Moriceau, « Nicolas Delacour. La puissance d'un "coq de village" », *L'Histoire*, n° 526, 2024, p. 46-50 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/histo.526.0046>.
18. Jean-Claude Caron, *Simon Deutz, un judas romantique*, Paris, Champ Vallon, 2019.
19. Expression que l'on doit à Jacques Revel dans la préface qu'il fait du livre de G. Levi, *Le pouvoir au village [...]*.
20. Raphaël Cahen, « Jean-Claude Caron, *Simon Deutz, un judas romantique*, Paris, Champ Vallon, 2019, 320 p. » *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° 34, 2021, p. 227-248.
21. Entre autres : Danièle Voldman, « Définitions et usages », *Les Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps présent*, n° 21, novembre 1992, p. 33-41 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3406/ihtp.1992.2226>.
22. Christian Delacroix, « L'histoire du temps présent, une histoire (vraiment) comme les autres ? », *Tempo & Argumento*, vol. 10, n° 23, 2018, p. 16-18 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.5965/2175180310232018005>.
23. Nathalie Ponsard, *Rencontres en milieux militants puydômois. Des années 1968 au temps présent*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2024.
24. Mireille Cébeillac-Gervasoni, *Les magistrats dans les cités italiennes de la seconde guerre punique à Auguste. Le Latium et la Campanie*, Rome, École française de Rome, 1998 ; Laurent Lamoine, *Le pouvoir local en Gaule romaine*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2009.
25. Fernand Peloux, « Les métamorphoses du discours hagiographique dans la longue durée : l'exemple d'Énimie » *Cahiers d'histoire*, vol. 34, 2016, p. 39-63 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.7202/1045969ar> : « Le discours hagiographique est un discours mémoriel, qui fixe par l'écrit une version de l'action de son héros dans le temps. »
26. Paul Bertrand, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (entre royaume de France et empire, 1250-1350)*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, 2015 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.29449> ; Robert Fossier et Mathieu Arnoux, *Sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Âge occidental*, Turnhout, Brepols, 2000.
27. Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, *Les élites urbaines au Moyen Âge. XXVIIe Congrès de la SHMES (Rome, mai 1996)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 1997.
28. Niklas Luhmann, « L'opinion publique », *Politix*, vol. 14, n° 55, 2001, p. 25-59 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3406/polix.2001.1171>.
29. Brian Cowan, *The Social Life of Coffee: The Emergence of the British Coffeehouse*, New Haven, Yale University Press, 2005
30. Marc Lits, « Personne privée, personnage public », *Communication*, vol. 20/2, 2001, p. 9-24 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.6497> ; Salman Rushdie, « Pas de nouvelles sans fiction », *The Nation*, New York, 1996, p. 42 : « la création de "personnages" est en train de devenir très rapidement une partie essentielle du journalisme. Jamais les portraits et les rubriques "people" – les potins – n'ont occupé autant de place qu'aujourd'hui dans les journaux. Ces portraits sont vus de profil : on n'y affronte jamais le sujet de face, on pose sur lui un regard en coin. [...] Pourtant, les images créées dans ces textes étranges [...] ont une force extraordinaire – il est pratiquement impossible à la personne en chair et en os de modifier par ses paroles et ses actes l'impression qui s'en dégage – et, par le pouvoir des archives documentaires, elles se perpétuent. »
31. Marie-Ange Cottin, « Bibliothèques et Patrimoine. Le fonds d'histoire locale des bibliothèques », *La Revue administrative*, vol. 56, n° 333, 2003, p. 314-21 [En ligne] URL : <https://www.jstor.org/stable/40774530> ; Marie-Ange Cottin, « Patrimoine et Bibliothèques : Les donations de fonds d'historiens locaux », *La Revue administrative*, vol. 58, n° 346, 2005, p. 398-402 [En ligne] DOI : <https://www.jstor.org/stable/41543134>.
32. Marc Bloch, *Apologie pour l'Histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1997 [édition originale : 1949], p. 4 : « Le bon historien, lui, ressemble à l'ogre de la légende. Là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier. »

33. J.-P. Bardet, « Les sources autobiographiques », dans E. Le Roy Ladurie (dir.), *Personnages et caractères [...]*, p. 459-463.
34. Claire Lemercier, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n° 52-2, 2005, p. 88-111 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/rhmc.522.0088>.
35. Christine Burckhardt-Seebass, Christine Chaland (trad.), Karine Chaland (trad.), « Le rôle du folklore et de la tradition dans l'identité nationale », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, n° 24, 1997, p. 50-54 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3406/revss.1997.3141>.
36. Paul Leuilliot, « Histoire locale et politique de l'histoire », *Annales ESC*, n° 1, 1974, p. 141 et 145 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3406/ahess.1974.293458> : « [L'historien local] se sent tout proche des notables d'autrefois, en raisonnant encore souvent comme eux. Il croit donc aux biographies, et aux détails biographiques : par suite, il se délecte aux mémoires inédits, à la recherche avide du trait psychologique [...] À ce goût persistant des biographies s'ajoute celui des généalogies, des dynasties [...] Son temps de l'histoire est un temps tout proche, la durée dans laquelle il s'installe est une durée intime et personnelle, c'est un temps "achronique", paradoxalement intemporel en quelque sorte, car notre érudit parvient à "posséder" le temps d'une période donnée, pour une région donnée, détaché pour ainsi dire du temps courant. »
37. Marc-Antoine Kaeser, « La science vécue. Les potentialités de la biographie en histoire des sciences », *Revue d'histoire des Sciences humaines*, n° 8, 2003, p. 139-160 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/rhsh.008.0139> : « Ce qui est nouveau, en revanche, c'est la légitimité scientifique à laquelle prétend dorénavant la biographie. Longtemps cantonnée dans les registres de vulgarisation savante ou de l'histoire "aimable" rédigée par des amateurs, elle s'affiche maintenant sans complexe au cœur des lieux les plus respectables de la production intellectuelle. En rangs serrés, des chercheurs estimables et distingués se commettent ainsi à l'exercice biographique, qui fait désormais l'objet de formations de troisième cycle et de colloques scientifiques. »
38. Paul Leuilliot, Abel Chatelain, « Sociétés savantes », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 4, 1953, p. 543-548 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3406/ahess.1953.2224> et Sabina Loriga, « Écriture biographique et écriture de l'histoire aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Les Cahiers du Centre de Recherches historiques*, n° 45, 2010, p. 47-71 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/ccrh.3554>. La somme de ces deux articles permet de constater à quel point la biographie était utilisée par les sociétés savantes locales mais davantage délaissée par les universitaires, même si pour quelques-uns l'ont défendue, à l'image de Humboldt. Sabina Loriga écrit : « Au XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux historiens ont rejoint, au nom de la science, les rangs des pourfendeurs de la biographie. [...] Ces historiens avaient en commun de croire que l'impersonnalité constituait de manière définitive le critère fondamental de la démarche scientifique même s'ils ne partageaient pas tous le déterminisme radical de Buckle, Spencer ou Bourdeau. »
39. Marie-Hélène Guyonnet, « La folklorisation félibréenne de la Provence : l'exemple de Marcel Joannon, dit Marcel Provence », dans Denis-Michel Boëlle Jacqueline Christophe et Régis Meyran (dir.), *Du folklore à l'ethnologie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 137-144 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.10081>. Marcel Joannon, par ses actions, s'est employé durant toute sa vie à défendre une identité, des traditions et des folklores locaux. À travers la création de musées, et donc de lieux de mémoire mais aussi en remettant au goût du jour « les santons d'argile » et en relançant l'industrie de la faïence, cet homme politique fut une personnalité locale qui représente des traditions et un folklore qu'il a défendus.
40. Claire Bernard, Aurélie Del Prete, Éliane Garmy, Amandine Schmaltz et Nathalie Vidal, « Apport scientifique, éducatif et ludique de l'espace Blaise Pascal au muséum Henri-Lecoq de Clermont-Ferrand », *La Lettre de l'OCIM*, n° 152, 2014 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/ocim.1342>. Cet article expose bien comment la personnalité locale de Blaise Pascal est mise en avant dans un musée qui, paradoxalement, ne porte pourtant pas son nom. En mettant en avant les

travaux de Blaise Pascal, c'est de sa personne que l'on tente de garder une mémoire, en s'adressant d'abord à un public jeune mais aussi un public plus large.

41. Jérôme Lamy, « Tension histoire/mémoire dans la valorisation du patrimoine scientifique et technique : une perspective critique », *Cahiers François Viète*, 2011, p. 7-35 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/cahierscfv.896> et Henry Rousso, *Face au passé : Essai sur la mémoire contemporaine*, Paris, Belin, 2016. L'article de Jérôme Lamy questionne très justement, en une sorte de « cas pratique », la façon dont l'interpénétration entre la discipline historique et la notion de mémoire fonctionne dans son champ d'études, tout en montrant à quel point la mémoire est nécessaire pour faire communauté. L'ouvrage d'Henry Rousso, quant à lui, notamment dans son introduction, interroge la notion de mémoire, l'évolution de sa perception et les enjeux de son utilisation.

---


## AUTEURS

### LOMAN-PIERRE CHARRIER

 <https://idref.fr/284371033>

doctorant en histoire contemporaine, CHEC (Centre d'histoire « Espaces et Cultures », Université Clermont Auvergne)

### JOSÉPHINE MOULIER-CALBRIS

 <https://idref.fr/284371254>

docteure en histoire médiévale, CHEC (Centre d'histoire « Espaces et Cultures », Université Clermont Auvergne), membre associée du CIHAM, UMR 5648